

AU BOULOT!

UN FILM DE GILLES PERRET & FRANÇOIS RUFFIN

|||
COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE



Au BOULOT!

UN FILM DE GILLES PERRET & FRANÇOIS RUFFIN

2024 - 16.9 - 5.1 - FRANCE

DURÉE: 84 MINUTES

AU CINÉMA LE 6 NOVEMBRE

RELATIONS PRESSE

Claire Viroulaud
claireviroulaudpresse@gmail.com
06 87 55 86 07
& François Gaboret
assistantclaireviroulaud@gmail.com
06 95 71 09 14

Matériel presse téléchargeable sur
www.jour2fete.com

DISTRIBUTION

JOUR2FÊTE
Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier
16, rue Frochot 75009 Paris
01 40 22 92 15
contact@jour2fete.com



SYNOPSIS

- « *C'est quoi ce pays d'assistés ? De feignasses ?* »

Sur le plateau de *Grandes Gueules*, l'avocate parisienne Sarah Saldmann s'emporte :

- « *Le Smic, c'est déjà pas mal.* »

D'où l'invitation du député François Ruffin :

- « *Je vous demande d'essayer de vivre, madame Saldmann, pendant trois mois, avec 1 300 €.* »

- « *Admettons, mais une semaine, ça sera déjà pas mal.* »

Alors : peut-on réinsérer les riches ?

Une comédie documentaire, avec des rires et des larmes, qui met à l'honneur ceux qui tiennent le pays debout.



C'est votre troisième film ensemble, après J'VEUX DU SOLEIL sur les Gilets jaunes et DEBOUT LES FEMMES... Comment est né celui-là ? Tout commence par la rencontre avec Sarah Saldmann (avocate et chroniqueuse) sur le plateau des Grandes Gueules, c'est ça ?

François : Disons qu'on cherchait. Je voulais faire un film. J'en avais besoin, pour respirer, hors de la politique, loin de ce foutoir. On cherchait, depuis des mois, mais ça ne venait pas.

Gilles : On avait l'idée, en gros, d'un road-movie, « Notre France », sur celles et ceux qui tiennent le pays debout, les soignants et les enseignants, les caristes et les aides à domicile, qu'on suivrait au boulot, racontant leur fierté, leurs difficultés. Mais ça restait encore très flou.

François : Surtout, ça manquait d'un récit et d'un peu de folie : franchement, Ruffin et Perret qui font un documentaire sur les ouvriers, les ouvrières, c'est tellement attendu ! « Fins de carrière », « bas salaires », « emplois précaires »... Avant d'entrer dans la salle, le spectateur a l'impression d'avoir déjà vu le film !

Gilles : Et on se heurtait aussi à un obstacle : filmer le travail, c'est compliqué, c'est presque interdit. Les entreprises sont fermées aux micros, aux caméras. Aujourd'hui, c'est plus facile et moins tabou, de montrer de la pornographie.

ENTRETIEN FRANÇOIS RUFFIN ET GILLES PERRET

François : Alors, quand je tombe face à Sarah Saldmann, une avocate parisienne, ultra-libérale, zéro pitié pour les gens, je me dis : y a un truc !

Ça se passe dans les Grandes Gueules, sur RMC...

François : Oui, je lui décris la vie d'une pompiste, Cindy, qui a « Total » inscrit sur sa veste, « Total » sur le drapeau devant la station, « Total » partout, sauf sur son bulletin de paie, parce qu'elle est embauchée par un franchisé : 1 300 € par mois, sans prime ni rien. Et elle galère avec ça, elle jongle avec un autre boulot, enchaîne avec un CDD pendant l'été... Saldmann me lance : « Elle ne va pas se plaindre ! 1 300 €, c'est déjà pas mal ! » Je lui réplique : « Eh bien, allez vivre juste trois mois avec le Smic, vous loger, vous chauffer, vous nourrir... - Ah non, une semaine ça sera déjà pas mal ! » Et je la prends au mot...

Elle a été d'accord immédiatement à la sortie du plateau ?

François : Non, elle s'est ravisée, elle se méfiait. Et puis, je lui ai présenté les avantages : ça la sortirait de son personnage de snob. Mais elle n'a pas été la plus difficile à convaincre...

Ah bon ? C'était qui ?

Gilles : Moi ! Franchement, faire un film sur cette bourgeoise, méprisante, arrogante, qui achète un collier Lagerfeld à son chien, qui traite les Français de « feignasses », de « bons à rien », ça me paraissait au-dessus de mes forces. Et je n'étais pas le seul : Clothilde, notre productrice des 400 clous, renâclait aussi. Mais François s'est montré persuasif...

François : J'y croyais. Pour moi, c'était le déclic qui nous manquait. Il ne s'agissait pas de tout d'un film sur elle, mais elle allait servir de prétexte pour rencontrer nos vrais héros, nos héroïnes : Amine, le livreur de colis, Louisa, auxiliaire de vie, Ked, à la découpe de poissons,



Elie, agriculteur dans le Morvan... Ça mettrait du mordant : évidemment, entre Sarah la riche et eux, ça produirait un décalage, de l'humour.

Gilles : Et je dois avouer que très vite, ce dispositif a fonctionné ! Une chose, notamment, m'a plu : le film donnait un droit de réponse aux gens. Elle insultait les employés à la télé, sur les retraites, sur les arrêts-maladie, « tire au flanc », et ils lui répondaient, en vrai, sur le terrain. On a tous rêvé de ça, je crois : de prendre les ministres, les éditorialistes, et de les envoyer en stage dans un Ehpad ou dans une déchetterie... « Alors, t'es d'accord pour l'augmenter, le Smic maintenant ? Et quarante années de cotisation, ça te suffit ? Tu crois que tes genoux vont tenir ? »

François : Ou comme un carnaval : le monde qui se renverse, le temps d'un film.

Au-delà de la drôlerie de certaines situations, parfois, le courant passe, on a l'impression d'assister à de véritables rencontres, avec des débordements d'émotion. On garde plein de visages en mémoire. Comme si, à travers ces portraits, un portrait de la France se dessinait.

François : Oui, c'est notre France en entier ! Des quartiers et des clochers ! On la rassemble, et les gens s'aiment !

Pensez-vous avoir réalisé un feel-good movie ?

Gilles : Je crois surtout que François et moi, on aime les gens. C'est un parti pris : on choisit de les aimer, de les faire briller, de chercher de la beauté en eux. Notre caméra filme à hauteur d'hommes, et de femmes bien sûr, très proches d'eux, on les touche presque, pour qu'ils nous touchent, et souvent les spectateurs sont touchés à leur tour. C'est aussi pour cette raison qu'on filme juste à deux, c'est très léger, enfin à trois, là, avec Sarah...

Au fur et à mesure du film, on l'oublie presque...

François : Oui, c'était le but, qu'on finisse par ne plus la voir. On savait que la force des rencontres et des témoignages l'effacerait naturellement pour laisser la place aux gens, nos vrais héros.

Mais est-ce que ces expériences l'ont changée ?

François : Sur le travail, oui, très vite, une journée à la poissonnerie, et c'était fini : elle devenait favorable à la retraite à cinquante ans ! Mais elle a trouvé un subterfuge : « *Vous, les salariés, maintenant j'ai compris, je vous respecte, mais il y a les assistés...* » Donc, il a fallu déminer ça.

Et vous y êtes arrivés ?

Gilles : (rires) Elle revient quand même très vite, et avec un grand soulagement, dans son monde !

François : Oui, pourtant, ça répondait à un de mes fantasmes : réinsérer les riches. Déjà, dans MERCI PATRON !, j'espérais réinsérer Bernard Arnault, qu'il aille manger une merguez avec les Klur à la friterie "Chez Jojo". Là, Sarah le fait, elle traverse une barrière, elle entre dans une France populaire, et on voit qu'elle en éprouve une joie...

Et pourtant, vous allez vous fâcher définitivement ?

Gilles : Au début du tournage, Sarah Saldmann est sur RMC, et c'est la libérale contre les prosos, une affaire de classe. Mais durant l'année, elle passe chroniqueuse sur C-News, chez Bolloré, et elle bascule sur une position très droitière, contre les quartiers, les immigrés, etc. On a quitté une « gentille » Sarah à la fin du tournage, on allume la télé, et on retrouve Crella !

François : Il y a aussi la déchirure du 7 octobre et le massacre à Gaza. Pour moi, une vie vaut une vie, les larmes d'une mère israélienne valent les larmes d'une mère palestinienne. Mais elle n'a pas un mot de compassion, juste un mot, pour les enfants qui se font tuer à Gaza. Elle soutient sans réserve la guerre menée par Tsahal. Or, nous faisons, avec elle, un film humaniste. On ne peut pas être humaniste ici et ne pas l'être là-bas.

Gilles : Mais le sujet, ce n'est pas Sarah. Le sujet, c'est les gens. C'est pour eux qu'on a fait ce film.

François : Comme le chante Stromae, notre film est là pour « *célébrer ceux qui ne célèbrent pas. Pour une fois, j'aimerais lever mon verre à ceux qui n'en ont pas... À ceux qui n'en ont pas.* »



PORTRAITS



Saint-Etienne (aide à domicile)
Louisa Hareb, auxiliaire de vie

Louisa est auxiliaire de vie depuis une vingtaine d'années. Usée par le travail, elle continue néanmoins ce métier qu'elle qualifie comme « le plus beau du monde » et qui donne chaque jour un sens à sa vie.



Lyon (chauffeur livreur)
Amine Boubaker, prestataire La Poste

À 24 ans, Amine est diplômé d'un BEP mécanicien automobile mais épris de liberté, il a décidé de suivre une autre voie. Il exerce le métier de chauffeur livreur depuis 3 ans. Il espère passer le permis poids lourd prochainement pour pouvoir rouler sur de plus longues distances.



Boulogne-sur-Mer (Entreprise agroalimentaire)
Pierre Corrué, directeur • Ked Makaya Elfie, Jessy Magnier, salariés

Jessy Magnier et Ked Makaya Elfie sont ouvriers dans une PME familiale consacrée au conditionnement de poissons fumés. Pierre Corrué dirige cette PME familiale qui regroupe une cinquantaine de salariés. Peu de débouchés en dehors de l'agroalimentaire dans la région.



Amiens (restauration Ad'Hoc Café) :
Enès Morel • Haroon Safi

Enès est arrivée un soir au restaurant, le patron lui a proposé de rejoindre l'équipe. Elle a débuté comme serveuse, aujourd'hui elle est responsable de salle. Réfugié afghan, Haroon a traversé le Moyen-Orient et l'Europe avant d'atterrir à Amiens. Il s'est formé en LP, a travaillé dans un restaurant avant de trouver cet emploi de cuisinier.



Abbeville (Secours Populaire)
Sylvain Dupuis, charpentier de formation

Sylvain a exercé ce métier pendant une vingtaine d'années. Un accident du travail l'a d'abord empêché de poursuivre son métier puis il connaît l'isolement lorsque sa femme le quitte. Il trouve alors refuge auprès du Secours Populaire d'Abbeville, pour lequel il travaille bénévolement presque quotidiennement depuis plusieurs années.



Grigny (Centre de Formation et de Professionnalisation de Grigny)
Mohammed Bouteldha • Illies Azougagh, intérimaires

A 20 ans, Mohamed et Illies ont suivi un cursus classique pour arriver jusqu'au bac. Malgré leurs notes correctes, Parcoursup ne leur a trouvé aucune suite pour leurs études. Enfants des quartiers de Grigny, de parents travaillant sur les marchés et agent d'entretien, ils ont déjà effectué plusieurs formations courtes et multiplient les missions d'intérim depuis leur bac. Avec la formation de poseur de fibre, ils espèrent décrocher un contrat fixe et pouvoir ainsi regarder vers le futur.



Bléré, « Territoire 0 chômeur » (EBE La Boîte d'A Coté)
Nathalie Ricordeau, femme de chambre

Pendant une vingtaine d'années, Nathalie a subi l'usure du travail. Son corps souffre de multiples scolioles, elle est aujourd'hui en situation de handicap et en incapacité de poursuivre son travail. Licenciée à 45 ans, elle est restée longtemps éloignée de l'emploi, joignant les deux bouts entre sa pension d'invalidité et la solidarité pour subvenir aux besoins de sa famille. Embauchée depuis 1 an dans la Boite d'A Coté, Nathalie revit enfin.



Nicolas Richard, réparateur en électroménager

Curieux et voyageur, Nicolas a changé plusieurs fois de vie au cours de ses jeunes années. Marin pompier, puis restaurateur, un AVC l'a éloigné du travail. Grâce au dispositif 0 chômeur, il a pu retrouver une activité qui lui plaît et pour laquelle il a passé un diplôme de réparation en électroménager.

AU BOULOT !! SUR LE FIL DE LA PRÉCARITÉ



• Le marché du travail se précarise pour les jeunes

En 2019, parmi les moins de 25 ans, plus de 50 % des jeunes exercent leur activité en CDD, interim, contrat aidé ou apprentissage. Au début des années 80, c'était moins de 20 %. Presque une personne pauvre sur deux a moins de 30 ans (soit un niveau de vie inférieur à 60 % du niveau médian = 1102 euros en 2019).

• Des femmes plus souvent en CDD

Les femmes sont moins fréquemment en CDI (55 % contre 61%). Les femmes occupent plus souvent que les hommes des emplois peu ou pas qualifiés (22 % sont des employées ou ouvrières non qualifiées contre 13 % des hommes), elles sont aussi moins souvent cadres (19 % des femmes contre 24 % des hommes) – même si la part des femmes parmi les cadres a doublé ces 40 dernières années.

• Des temps partiels subis

Les ménages pauvres connaissent le temps partiel pour 33,6 % d'entre eux en 2019 (contre 22,2 % en 1996). Pour l'ensemble de la population, le taux est de 16,6 %. Un temps partiel sur deux est involontaire.

• La santé au travail

En 2005 70 % des salariés du privé déclaraient avoir eu une visite avec un médecin ou une infirmière du travail au cours des 12 derniers mois. Ils ne sont plus que 39 % en 2019.

• L'explosion des inaptitudes

Les « inaptitudes » ne sont pas comptées, ni chiffrées officiellement. Le rapport d'octobre 2023 de François Ruffin les évalue à plus de 100 000. C'est le plus grand plan social en France. Après un accident ou une maladie, revenir au travail est plus difficile. Sans poste adapté, sans disposition prise par l'employeur, l'état de santé s'aggrave : ça se termine en déclaration d'inaptitude. Derrière, c'est le licenciement, le chômage. Les pré-retraites n'existent plus, les droits au chômage sont restreints : ne reste plus que le maigre RSA pour vivre. Les salariés, âgés et peu qualifiés, sont surreprésentés au sein des inaptes. En 2012, 43 320 inscriptions à Pôle emploi se faisaient pour cette raison, aujourd'hui il y en a désormais 101 192 : soit une hausse de 134%.

• Tenir jusqu'à la retraite

En 2019, 37 % des actifs déclarent leur travail « insoutenable » : ils ne se sentent pas capables de tenir jusqu'à la retraite. L'intensité du travail et la faible autonomie accentuent ce sentiment, plus prononcé en France que dans les autres pays d'Europe.



BIOGRAPHIES ET FILMOGRAPHIES

Gilles Perret

Gilles Perret est né en juin 1968 en Haute-Savoie où il vit toujours. Fils d'ouvrier, il a fait des études d'ingénieur. Il a travaillé dans les usines de la vallée de l'Arve en Haute-Savoie en début de carrière avant de se tourner un peu par hasard, puis par conviction, vers l'audiovisuel et le cinéma. Réalisateur de nombreux films documentaires, la plupart à caractère social et humaniste, il met en avant les gens de peu. L'Histoire sociale est au cœur d'une partie de son œuvre avec des films qui génèrent encore et toujours de nombreux débats en salles.

2024 AU BOULOT !
2023 LA FERME DES BERTRAND
2022 REPRISE EN MAIN
2021 DEBOUT LES FEMMES !
2019 J'VEUX DU SOLEIL !
2018 L'INSOUMIS
2016 LA SOCIALE
2013 LES JOURS HEUREUX
2012 DE MÉMOIRES D'OUVRIERS
2009 WALTER, RETOUR EN RÉSISTANCE
2006 MA MONDIALISATION

François Ruffin

François Ruffin, député-reporter de la Somme, réalisateur Césarisé de MERCI PATRON ! Il a co-réalisé avec Gilles Perret les documentaires J'VEUX DU SOLEIL et DEBOUT LES FEMMES !

2024 AU BOULOT !
2021 DEBOUT LES FEMMES !
2019 J'VEUX DU SOLEIL !
2016 MERCI PATRON



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Gilles Perret et François Ruffin
Scénario	Gilles Perret et François Ruffin
Assistant réalisateur	Guillaume Tricard
Montage	Cécile Dubois
Assistant monteur	Thomas Tourtelier
Son	Guilhem Domercq (chef opérateur son)
Montage	Yoann Veyrat
Mixage	Thomas Besson
Cadreurs additionnels	Anna Sauvage, Benjamin Mercui
Maquilleuse	Claire Bernard
Photographe plateau	Valentin De Poorter
Script doctor	Marion Richoux
Régie	Guillaume Tricard
Étalonneur	Eymeric Jorat
Production	Les Quatre Cents Clous (Clothilde Dozier)
Coproduction	Mille et Une Productions
Distributeur	Jour2Fête
Ventes internationales	The Party Film Sales

